

*Courses de lévriers*

Je me rends compte que le député de Chambly (M. Dupont), l'auteur de cette motion, pense à une industrie où l'on utiliserait un chien très élégant et beau à voir. Il va sans dire qu'il ne s'agirait pas, du moins avant longtemps, d'une industrie canadienne. Nous n'élevons pas beaucoup de lévriers au Canada. C'est un chien plutôt rare dans notre pays. Afin de nous lancer dans ce domaine sur une grande échelle, comme le souhaite le député, je pense, nous devons importer des chiens. Là encore, nous le ferons au détriment d'une industrie bien canadienne qui a un grand potentiel pour élever de belles bêtes de course, qu'il s'agisse de chevaux de course, de trotteurs ou autres. Ce serait une erreur d'adopter pour le moment une mesure qui aura pour effet d'augmenter les paris, comme le fera la publicité qui entourera cette mesure. Nous avons atteint un point de saturation. Bien des Canadiens se demandent, je crois, si le jeu occupe une trop grande place et certaines familles subissent le contrecoup des excès dans ce domaine. Par ailleurs, les courses de lévriers saperaient une industrie bien établie et créée dans un but à long terme, qui n'a pas encore atteint son maximum et qui se trouve actuellement dans une situation assez précaire.

Je propose donc, monsieur le Président, de ne pas adopter ce projet de loi pour le moment.

**M. Benno Friesen (Surrey-White Rock-Delta-Nord):** Monsieur le Président, je suis heureux d'intervenir au sujet du projet de loi C-10 présenté par le député de Chambly (M. Dupont). Je constate qu'il est déjà parti.

**Une voix:** Il est parti aux courses de chiens.

**M. Nickerson:** Il mène une vie de chien, comme les libéraux.

**M. Friesen:** Je suppose qu'il ne se fait guère d'illusions quant au sort que nous réserverons à sa mesure aujourd'hui. Je suis heureux de constater que celle-ci ne suscite pas un énorme enthousiasme.

Lorsque je vois des projets de loi comme celui-ci, je me demande avant tout ce qui peut bien les justifier. Est-ce, en l'occurrence, une mesure parrainée par les amis des chiens du Canada? Est-ce à cause de cet incroyable amour pour les chiens que nous sommes saisis d'une telle mesure? J'ai du mal à imaginer que tous les amis des chiens les plus fervents du pays seront transportés par le projet. Ce n'est donc pas parce que les amis des chiens souhaitent une telle mesure. Est-ce parce que les gens qui s'intéressent aux courses de chiens essayent de créer des emplois? On nous a cité aujourd'hui des chiffres concernant le nombre d'emplois qui seront créés si les courses de chiens sont autorisées au Canada. Je ne suis pas assez optimiste pour croire que les gens qui s'intéressent aux courses de chiens pensent véritablement aux chômeurs lorsqu'ils proposent de créer cette nouvelle industrie dans notre pays. Il faut aller au fond de l'affaire. Essentiellement, il ne s'agit pas de permettre les courses de chiens pour procurer une autre forme de sain divertissement aux Canadiens. Il s'agit en fait de donner de l'expansion à une autre industrie, celle du jeu. Voilà le cœur de la question.

Il y a quelque temps, on m'a dit que quelqu'un avait obtenu un permis, pour introduire la pelote basque au Canada. Je me suis demandé pourquoi quelqu'un s'intéressait à introduire la pelote basque au Canada. Est-ce parce qu'un grand nombre de Canadiens voudront assister aux matchs? Bien sûr que non. C'est parce que ce serait une nouvelle forme de jeu. C'est sur ce point que je ne suis pas d'accord avec mes collègues de Selkirk Interlake et d'Ontario qui ont parlé tout à l'heure. Ils ont dit tous deux que le jeu, sous forme de loteries ou autres, avaient atteint un point de saturation. A mon avis, il n'en est rien. Je ne crois pas que les joueurs perdent jamais le goût du jeu ni que le marché puisse atteindre un point de saturation. Il y a toujours moyen de diversifier ses investissements dans le jeu. Une fois sous l'emprise du jeu, on ne se limite jamais plus à une seule forme de jeu. Qu'on soit mordu des cartes ou d'une autre forme de jeu, on cherche toujours autre chose, car c'est aux jeux de hasard qu'on est pris. Quelqu'un qui n'en aurait que pour les cartes ou les courses de chevaux, laisserait de côté bien des formes de jeu. Ceux qui rêvent de devenir riches aux jeux de hasard sont à l'affût de toutes les occasions d'y arriver. L'industrie n'atteint donc jamais un point de saturation. Il suffit d'aller dans les pays du tiers monde pour se rendre compte des innombrables formes de jeu et constater qu'elles sont illimitées.

• (1740)

Ce que je reproche le plus au jeu, surtout lorsque le gouvernement organise des loteries, c'est que pour que cela rapporte, il doit y avoir autant de perdants que possible. La plupart des gens qui parient doivent perdre, que ce soit aux courses de chevaux, aux courses de chiens ou à la loterie. Le gouvernement est censé aider les gens, faire en sorte qu'ils soient gagnants, qu'ils se sentent comblés, et il leur fait perdre de l'argent. Il y a eu la Super Loto, celle des 14 millions de dollars, le super gros lot pour lequel on a vendu près de 70 millions de billets. La plupart de ces gens ont perdu, sauf un. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi un gouvernement, qui devrait normalement vouloir le bien de ses citoyens, fait en sorte que le plus possible de gens perdent tout en leur faisant espérer de gagner. C'est immoral. C'est même une sorte de vol.

Enfin, le jeu a toujours des répercussions sur d'autres secteurs. Mon ami de Scarborough a dit que les pistes de courses du New Jersey étaient en très mauvaise posture et risquaient d'être fermées. Je me suis demandé pourquoi les pistes de courses du New Jersey étaient dans une situation aussi précaire? Serait-ce parce qu'on a ouvert des maisons de jeu à Atlantic City qui offrent aux gens d'innombrables possibilités de jouer et drainent ainsi tous les paris destinés aux champs de courses du New Jersey? Monsieur le Président, vous savez aussi bien que moi que les gens ne se rendent pas à Atlantic City avec une seule idée en tête, celle de faire un investissement sûr et régulier. Invariablement, lorsque le jeu devient une industrie—et j'insiste là-dessus—la pègre s'en mêle tôt ou tard et il faut que la police exerce une surveillance.